

**Attractivité - Commerce extérieur -
Tourisme - Entretien de M.
Jean-Yves Le Drian, ministre de
l'Europe et des affaires étrangères
avec «CNEWS» - extraits
(Paris, 18 juillet 2017)**

(...)

Q - Jean-Yves Le Drian, comment faites-vous ? Vous êtes ministre de l'Europe, vous êtes ministre des affaires étrangères et vous êtes aussi en charge du tourisme et de la diplomatie économique qui avaient été initiés par Laurent Fabius. Est-ce que vous allez vous engager pour que les entreprises, les grandes, et surtout les petites et les moyennes entreprises investissent à l'étranger, exportent à l'étranger, puissent créer des accords et des contrats à l'étranger ?

R - C'est mon boulot ! Le président de la République et le Premier ministre m'ont confié aussi cette mission et je l'assume. Je pense que la France a beaucoup d'avancées à faire dans le domaine de l'exportation ; nous ne sommes pas bons, depuis longtemps, et nous devons retrouver notre place. Parce que nous avons des entreprises compétentes, des grandes entreprises qui, elles, arrivent plus que d'autres à exporter. Mais ma préoccupation principale dans le mandat que j'ai, c'est de faire en sorte que les petites et moyennes entreprises soient en situation d'exporter, et donc aient confiance en elles pour exporter, aient confiance en leurs produits, et que l'État, les autorités de l'État puissent accompagner dans la plus grande efficacité ce mouvement...

Q - Quand vous étiez ministre de la défense, je me souviens que vous alliez négocier, vous parliez avec les grands chefs d'État ou de gouvernement, et qu'une fois que vous partiez, arrivaient ou les industriels ou les entrepreneurs qui bouclaient leur voyage et les contrats...

R - On va continuer !

Q - La méthode Le Drian continue, là.

R - Je ne sais pas si c'est la méthode Le Drian, c'est simplement la méthode du bon sens. Et c'est la méthode de l'efficacité. Lorsque j'ai vu dimanche dernier, le prince héritier d'Arabie Saoudite, on a parlé de la crise du Golfe...

(...)

Q - Au passage, est-ce que le Qatar et l'Égypte, qui avaient passé des accords avec nous, reçoivent comme prévu les «Rafale» qu'on leur a vendus et qu'ils nous ont achetés ?

R - Oui, bien sûr.

Q - Cela continue ?

R - Oui, cela marche. Cela continue, ils paient.

Q - Ma dernière question. Le tourisme aussi, grâce au calme qui règne pour le moment - et on touche du bois - dans le pays, en 2017, cela marche, le tourisme...

R - Je suis très frappé de la capacité de résilience de notre flux touristique, parce qu'en 2016, c'était après les événements, après les actes terroristes de 2015, certes le niveau de fréquentation a baissé, mais on a eu néanmoins 83 millions de visiteurs! Donc on est resté en 2016 le premier pays visité au monde.

Q - Et maintenant ?

R - Et maintenant, on va arriver, je pense, à 87 - 88 millions de visiteurs en 2017, parce que les chiffres que nous avons sont des chiffres prometteurs. Je me suis fixé comme objectif d'atteindre les 100 millions de visiteurs en 2020, mais aussi de faire en sorte que ces visiteurs restent plus longtemps ; parce qu'on a un tourisme important, le premier pays du monde à être visité, plus que tous les autres pays auxquels on pense, l'Espagne l'Italie, etc. Nous sommes les premiers, très largement, mais nous ne sommes pas les premiers en temps passé et en dépenses effectuées. Donc il nous faut regagner, là, des positions...

Q - Est-ce que vous êtes aidé par la jeunesse, peut-être le sourire d'Emmanuel Macron ? Est-ce que cela devient attractif ? Brigitte Macron, etc., cela joue ? Je ne dis pas que c'est l'anecdote, mais cela donne...

R - Non, ce n'est pas du tout anecdotique !

Q - ... Une image de la France quand on lit ce qui est en train de se passer, même de la part du FMI et de l'OCDE.

R - Le fait que le président d'abord soit jeune et imprime le dynamisme que l'on connaît, c'est vrai que c'est aussi un élément d'attractivité. Le président de la République fait partie de l'attractivité de la France.

Q - Pendant cinq ans, Jean-Yves Le Drian, vous avez été ministre de la défense. Aujourd'hui, là, dans ce bureau du Quai d'Orsay, est-ce que vous vous plaisez vraiment ?

R - Oui, je suis heureux. On ne fait pas quelque chose de bien si on n'est pas heureux de le faire. C'est une dimension totalement nouvelle. L'expérience de la défense m'a donné des atouts pour essayer de réussir de bien servir mon pays dans cette nouvelle responsabilité. Mais elle est beaucoup plus large. Vous avez parlé de l'attractivité économique, mais il y a l'attractivité globale de la France. L'attractivité culturelle. L'attractivité pour notre modèle, pour notre image. Faire en sorte que la France assume sa place dans le monde, sa place en Europe, c'est un superbe challenge.

Q - Ce que vous faisiez et ce que vous faites, c'est complémentaire ?

R - Oui, cela se complète et il y a l'acquis de l'expérience qui est utile. (...)/.

(...)/.